

Plan de gestion écosystémique Un outil pour le développement de la filière «viande rouge ovine»

A. Bechchari¹, M. Mokadiri², M. Cherkaoui³, A. Messoudi⁴,
A. Maatougui¹, A. Ramdane⁵ et A. Berahmani⁶

¹Institut National de la Recherche Agronomique, Maroc, Centre de Oujda (Maroc)

²Direction Provinciale de l'Agriculture (DPA) de Missour

³DPA de Oujda – CT Aïoun (Maroc)

⁴Office Régional de Mise en Valeur Agricole (ORMVA) de Moulouya (Maroc)

⁵Office Régional de Mise en Valeur Agricole (ORMVA) de Ouarzazate (Maroc)

⁶Centre des Ressources Pilier 2- Ifrane (Maroc)

Résumé. La promotion de la filière viande rouge dans les zones affectées par la dégradation des ressources pastorales ne peut être accomplie sans réhabilitation des milieux dégradés. Le grand challenge est d'atteindre une équation viable entre la restauration des ressources et l'amélioration des maillons de la filière. Ce travail est le fruit d'un processus dynamique visant l'élaboration de Plans De Gestion Écosystémique spécifique à la filière VRO (PDGE sp VRO) pour la zone steppique du Maroc oriental. Au-delà d'une approche standard sectorielle, l'approche adoptée privilégie : (i) l'approche écosystémique qui adopte les limites de la planification, basées sur les limites biophysiques pour conserver les rapports entre le milieu naturel et les activités humaines ; et (ii) une vision filière qui fait intervenir les différents secteurs moyennant une participation active des acteurs à toutes les étapes du processus d'identification, de planification et de mise en œuvre. L'étude est articulée en différentes phases : (i) Phase d'exploration fondée sur la capitalisation et analyse des données ; (ii) Phase de diagnostic participatif relevant les contraintes au développement de la filière ovine ; et (iii) Phase de planification bâtie sur l'analyse comparée des actions inscrites dans les programmes institutionnels et celles suggérées par les acteurs de la filière. La mise en œuvre des PDGE sp VRO repose sur le degré d'insertion des actions du plan élaboré dans les PAR régionaux et au niveau des autres programmes avec une mise en commun et une harmonisation concertée.

Mots-clés. Filière viande rouge – Plans de gestion écosystémique – Ressources pastorales – Ovin.

Ecosystem management plan. A tool for the development of the "lamb red meat" value chain

Abstract. Promoting the chain value of red meat in areas affected by degradation of grazing resources can not be accomplished without rehabilitation of degraded rangeland. The big challenge is to achieve a viable equation between resource restoration and improvement of links in the chain. This work is the result of a dynamic process aimed to develop ecosystem management plans specific to red meat of sheep (EMPsp) in From the VRO (PDGF sp VRO) for the steppe zone of eastern Morocco. The approach focuses on: (i) the ecosystem approach that adopts the limits of planning, based on biophysical limits to maintain the relationship between the natural environment and human activities; and (ii) a value chain vision involving different sectors through active participation of stakeholders at all stages of the process of identification, planning and implementation. Three phases can be mentioned in this study: (i) exploration phase based on capitalization and analysis; (ii) participatory diagnosis to identify development constraints of sheep chain value; and (iii) planning phase based on the comparative analysis of institutional programs and those suggested by the chain value actors. The implementation of EMPsp depends on the degree of integration of the plan actions in regional agriculture program and other sector's programs and the importance of concerted harmonization.

Keywords. Red meat – Value chain – Ecosystem management plans – Rangeland resources – Sheep.

I – Introduction

La filière viande rouge occupe une place importante dans l'économie de la région orientale du Maroc. Le développement de cette filière est confronté à des difficultés majeures notamment la dégradation alarmante des ressources pastorales dont repose l'élevage ovin de la zone et les dysfonctionnements observés au niveau des différents maillons de la chaîne.

L'objectif étant de renforcer le développement de la filière viande rouge ovine et mettre à jour les projets régionaux inscrits ou à inscrire dans la nouvelle stratégie de développement agricole (Plan Maroc Vert) à travers : (i) la satisfaction des besoins en compétences et technologie ; (ii) le renforcement des acteurs filière pour mieux résister à l'ouverture des marchés ; (iii) la gestion durable des ressources naturelles qui manifestent une dégradation continue suite à contraintes anthropozoïques variées ; et (iv) la promotion de la qualité et la labellisation des produits.

La conception du Plan de gestion écosystémique spécifique viande rouge ovine (PDGE sp VRO) s'inscrit dans une approche écosystémique considérant les différentes composantes de la filière, en l'occurrence les ressources pastorales de base. L'approche adoptée privilégie une participation active et une implication élargie des acteurs concernés à toutes les étapes du processus d'identification, de planification et de mise en œuvre.

Le PDGE est conçu de manière à permettre d'orienter la gestion des écosystèmes qui soutiennent l'activité de production, d'établir des liens spatiaux entre les segments de la filière et de mettre en cohérence les interventions. L'harmonisation et la conciliation lors de la mise en œuvre, devront caractériser ces interventions à travers des décisions consensuelles plus efficaces et sans procédures antagonistes.

II – Méthodologie

L'élaboration des plans de gestion écosystémique (PDGE) s'inscrit dans l'objectif global de renforcer et de mettre à niveau les filières retenues dans la nouvelle stratégie agricole nommée «Plan Maroc Vert». Le PDGE spécifique à la filière viande rouge ovine (VRO) est a été élaboré moyennant le concept de «Gestion Ecosystémique» (PAPSA, 2010) qui intègre l'écosystème de base de production et la vision holistique qui implique le plus grand nombre d'acteurs le long des étapes du processus d'identification, de planification et de mise en œuvre. Ceci a permis :

- De capitaliser et d'analyser les connaissances et les informations existantes.
- De comprendre les besoins des différents acteurs concernés (producteurs, transformateurs, commerçants et institutions).
- De faire intervenir les différents secteurs impliqués dans le développement de la filière en vue de générer plus de synergie et de renforcer les liens entre les intervenants.

La zone a été choisie dans le souci d'intégrer l'écosystème pastoral de base tout en considérant la zone d'implantation des projets de production et les zones d'approvisionnement. Les critères de choix définitifs étaient la zone pastorale de l'Orientale et de la moyenne Moulouya (Fig. 1). Cette zone aride à semi-aride est reconnue par son caractère pastoral à base de formations steppiques d'armoise et d'alfa largement affectée par la désertification. Elle est aussi reconnue par l'élevage important des petits ruminants avec une dominance des ovins et se qualifie de zone berceau de la race ovine locale Béni Guil (dont l'agneau a bénéficié récemment d'une indication géographique protégée) malgré l'élevage croissant de la race Ouled Djellal originaire d'Algérie.

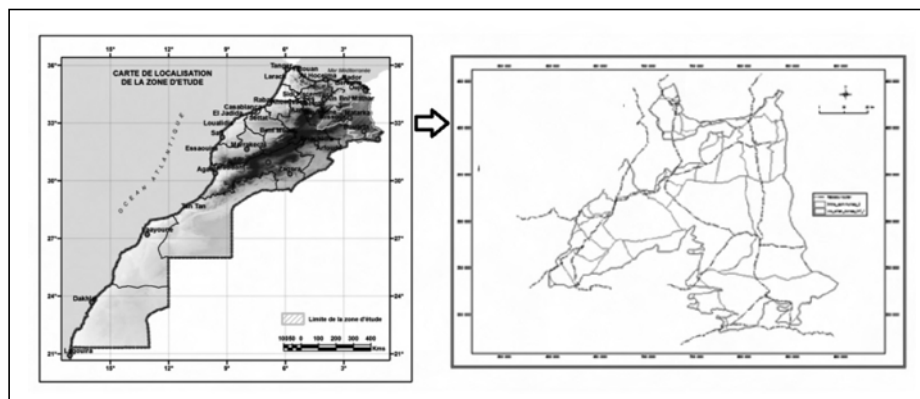


Fig. 1. Zone steppique du Maroc oriental étudiée.

L'étude s'est déroulée en trois phases importantes consécutives :

- La phase d'exploration et d'établissement de l'état des lieux s'est basée sur la capitalisation des informations disponibles à partir des rapports et travaux antérieurs puis l'analyse des données nécessaires à la caractérisation du climat, de la ressource végétale, des modes de conduite des troupeaux et bilans alimentaires, des niveaux et lieux de production, des facteurs de pression (sédentarisation, charge animale, ensablement, etc.), des groupes sociaux des usagers, des souks et circuits de commercialisation, des infrastructures d'abattage et équipements, etc. Les informations manquantes ont fait objet de sortie de terrain et d'enquête spécifique auprès des acteurs et services concernés. L'imagerie satellitaire, combinée à la représentation des faciès pastoraux, a permis l'élaboration de la carte de végétation pastorale avec les degrés de dégradation ;
- La phase de diagnostic participatif a permis d'arrêter avec les usagers et acteurs de développement lors des «ateliers diagnostic», les contraintes à la réhabilitation des parcours et au développement des élevages pastoraux et ateliers d'engraissement, les limites en infrastructures et équipements, les défaillances d'organisation professionnelle et de contrat d'agrégation. Cette phase a été fondée sur les résultats de la première phase, notamment les cartes synthétiques produites. Cette phase a identifié les atouts et les faiblesses de la filière qui représentent les éléments indispensables pour l'analyse des effets prévisibles et l'évolution tendancielle;
- La phase de planification a été bâtie sur l'analyse comparée des actions retenues dans les ateliers acteurs et celles inscrites dans les outils de planification (particulièrement les Plans de Développement Douars, coopératives et Communaux, Schéma de Développement et d'Aménagement Régional, Plans Directeurs d'Aménagement), dans les programmes sectoriels (département de l'Agriculture, Haut-commissariat des Eaux et Forêts, services de l'intérieur, l'Office National de Sécurité Sanitaire des Produits Alimentaires, etc.) et dans les stratégies des bailleurs de fonds (FIDA; Banque Mondiale; ONUDI, MCA, USAID, Agences de développement sociale et de l'oriental, etc.). La restitution des résultats présentés sous forme de cartes thématiques au cours des «ateliers de planification» a conduit à un examen itératif des options à retenir.

Durant toutes ces phases, le recours à des personnes ressources a pleinement contribué à la réalisation du travail fixé pour une année.

III – Etat des lieux et pressions

Le climat de la zone est de type méditerranéen, caractérisé par l'insuffisance des précipitations (200 à 250 mm) et leur irrégularité. La chaleur estivale atteint 45°C et descend à -4 °C en hiver. Sur un sol à texture limoneuse, relative riche en calcaire et pauvre en matière organique, bien menacée par l'érosion hydrique et éolienne, se développe une végétation pérenne représentée par des formations steppiques (Fig. 2) assez hétérogène.

L'analyse des changements de la ressource relève des rythmes de dégradation variés : (i) rapide lié principalement au défrichement et à la mise en culture et concerne plus de 25% des parcours, (ii) moyen pour les formations d'alfa et d'armoise dégradé à base *Noaea mucronata*, *Atractylis serratuloides*..., et (iii) faible pour des formations végétales à *Stipa tenacissima* au niveau des piémonts et les formations à *Lycium intricatum* et à halophytes et les formations désertiques à *Fredolea aretoides*.

Les ressources pastorales sont menacées par l'érosion et des actions anthropozoïques pressantes (surpâturage, mise en culture des parcours, défrichement, etc.) accentués durant des années climatiques défavorables. Outre les effets de la sécheresse et le pacage opportuniste sur des espaces collectifs, on note la sédentarisation des usagers (plus de 76% au niveau des communes du Nord et 70% au Sud) largement qualifiée de cause du surpâturage qui est manifesté localement par des séjours prolongés de grandes charges d'animaux (bovins aussi).

L'opération de distribution d'aliments de bétail subventionnés effectuée dans le cadre du programme de sauvegarde du cheptel, est souvent accusée de contribuer au maintien des effectifs sur parcours. Cette subvention permet de couvrir 6 à 12% des besoins des animaux au Nord et Sud de l'Oriental et de 6 à 16% dans la moyenne Moulouya.

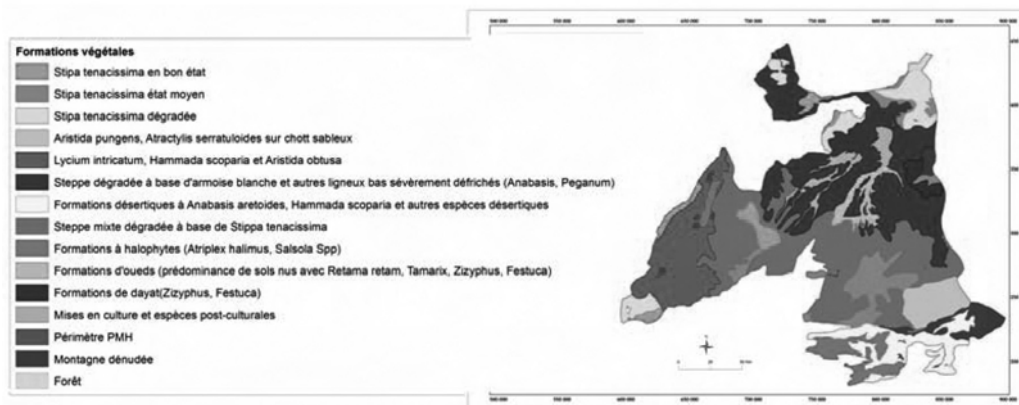


Fig. 2. Carte de végétation.

Parallèlement à la carte de végétation, la carte de diagnostic de la base productive est élaborée pour faciliter la visualisation des principales informations de base reflétant les caractéristiques des élevages avec mouvements et organisations des éleveurs.

Il ressort que la production de viande sur pied est très variable d'une commune à l'autre, mais demeure plus importante au Nord (plus de 9 kg/ha), moyenne au centre (entre 2,5 à 9 kg/ha) faible au Sud (moins de 2,5 kg /ha). Les faibles productivités, moyennes à faibles (de 14 et 20 kg de PV/UZ), sont le résultat d'une conduite traditionnelle basée sur des ressources pastorales dégradées. Le degré d'analphabétisation et de pauvreté (77% ont des revenus bas à très bas,

19% ont un revenu modeste à moyen et uniquement 3,3% ont un revenu aisé) sont aussi avancés pour expliquer cette situation malgré le niveau d'organisation intéressant (48% sont adhérents à des organisations professionnelles).

Les exploitations pastorales sont nettement dominées par des élevages de faible effectif (type 1 avec une moyenne de 42 têtes par élevage), suivis des exploitations pastorales intermédiaires (type 2 avec une moyenne de 96 têtes par élevage) puis ceux qualifiés de spéculateurs (type 3 avec une moyenne de 415 têtes par élevage) visant plutôt la réalisation du profit et la rentabilisation du capital (Fig. 3).

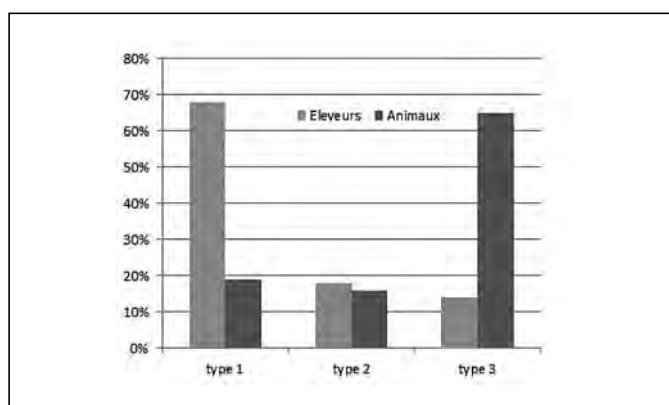


Fig. 3. Importance des types d'élevage.

Les bilans alimentaires qu'on a réalisé nous même sur la base des informations collectées et des estimations des apports des parcours, dévoilent un manque moyen de 3 654 102 UF par an et classe les communes en trois catégories (Fig. 4): celles à situations alarmantes, d'autres à bilan équilibré mais sujettes à difficulté future très probable et des situations plus confortables quoique limitées.

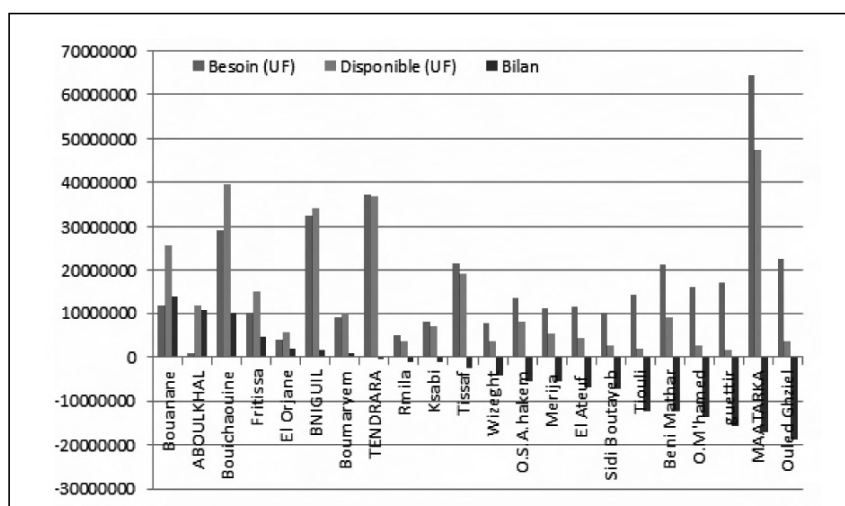


Fig. 4. Bilans fourragers sur parcours par commune.

Pour réduire la dépendance aux parcours, les éleveurs ont recours à la supplémentation (basées essentiellement sur l'orge grain, 57 à 66%, suivi du son, 18 à 28%, et de l'aliment composé, 3,4 à 9,5%) surtout en période de disette et privilégient les animaux sensibles (brebis en fin de gestation, début de la lactation) ou plus rémunérant sur le marché (les antenais pour l'engraissement). Cette supplémentation, plus importante dans certaines communes (plus de 30 000 UF/élevage/an) à faible dans d'autres (moins de 15 000 UF/élevage/an), permet de satisfaire un besoin estimé de 28 000 à 1 370 000 UF/élevage/an dont celui des brebis représente 53 à 71%. Le taux de satisfaction des besoins oscille de 24 à 48% dont les aliments achetés représentent 79 à 97%.

D'autre part, on note des fluctuations annuelles et saisonnières dans la commercialisation des produits ovins et la forte dépendance au réseau routier avec un flux primaire, qui va depuis les bassins de productions vers les grands souks et un flux secondaire qui permet d'approvisionner les marchés locaux. Dans ces marchés, manquant d'infrastructure appropriée, la forte intermédiation augmente la spéculation et les pratiques non loyales. On distingue un circuit court où le boucher achète directement chez le producteur et un circuit long qui fait intervenir un grand nombre d'opérateurs. L'analyse des infrastructures d'abattage montre de faibles capacités et le non respect des normes hygiéniques. La vétusté des constructions et les équipements obsolètes constituent des obstacles majeurs à la qualification de la filière Viande Rouge Ovine.

IV – Schéma de gestion et Plan Directeur

Le schéma de gestion est précédé par la spatialisation des actions des programmes sectoriels, les actions des bailleurs de fonds, et les outils de planification (Plans de Développement, Plans Communaux, Schéma d'Aménagement, etc.) dans l'esprit d'harmoniser les efforts et intégrer les propositions. Juste après, les actions de régénération des parcours ont été identifiées sur la base de la carte des formations végétales qui renseigne sur l'état de chaque formation, ses potentialités et sa capacité de régénération, la carte des fractions et groupes sociaux supposent prendre en charge la mise en œuvre des actions retenues et assurer une bonne gestion des parcours (les mises en défens, les rotations de pâturage, la régénération et réhabilitation des parcours, etc.).

Les principales actions de gestion éco-systémique des pressions identifiées notent l'importance de la gestion collective (raisonnée sur la base de la tribu, fraction ou lignage), le maintien et restauration du matériel végétal autochtone des parcours, la création et aménagement de points d'eau. En matière d'actions de productions et d'amélioration des modes de conduite des troupeaux et développement d'ateliers d'engraissement. Les actions de commercialisation et de valorisation ont surtout évoquées le besoin de création de réseaux d'approvisionnement et de renforcement du tissu routier et amélioration du circuit de commercialisation avec un système d'information.

Le plan directeur est reporté enfin sous une grande matrice qui reporte, par maillon de la filière, les actions et sous actions, les cadres juridique organisationnel et institutionnel, le besoin en formation, recherche et sensibilisation, responsabilités, timing, etc. Il représente la synthèse des différentes actions identifiées lors des ateliers de planification. Ainsi, pour le maillon parcours, on note des actions de régénération et de production et de multiplication des semences. Au niveau du maillon production, le besoin de poursuite de l'appui à l'élevage Béni Guil, l'amélioration des conditions d'approvisionnement en aliment de bétail, l'engraissement des ovins, la mise à niveau des abattoirs et l'encadrement. Et pour les maillons commercialisation et valorisation, l'utilité de l'appui aux producteurs des ovins en matière de valorisation et l'agrégation et la mise à niveau des souks, des abattoirs et des tueries.

V – Conclusion

Le développement de la zone steppique de l'Oriental et de la moyenne Moulouya se heurte à de multiples écueils. En réponse à cette problématique multi facettes (sociale, économique et environnementale) le travail d'élaboration des PDGE Spécifiques de la filière VRO se propose de mettre au point une stratégie de gestion durable. S'agissant d'une approche participative, multi sectorielle et multi acteurs, la gestion écosystémique telle qu'elle a été appliquée le long du processus de préparation du PDGE Sp VRO, a permis de dépasser les voies de solutions conventionnelles et d'établir d'une part un schéma de gestion durable des parcours et d'autre part un plan directeur de développement de la filière en intégrant la base productive. La stratégie de développement de la filière ne peut être conçue, en fin, sans l'appui technique et organisationnel de la profession, l'optimisation du potentiel de production et de la commercialisation et la mise à niveau des infrastructures des bases et de valorisation.

Références

- Banque Mondiale, 1993.** Une stratégie pour le développement des parcours en zones arides et semi-arides, Rapport principal.
- Bechchari A., 2008.** Contrainte alimentaire dans les élevages pastoraux du Maroc oriental et opportunité de la supplémentation, Rapport, INRA Maroc.
- Boueiz M., Fisher M., Khun B., Papendieck J., Stöber S., Stumpf H. et Ullmann G., 1999.** Le fonctionnement du marché ovin au Maroc. Synopsis d'une recherche interdisciplinaire pilote effectuée au Moyen Atlas, Maroc. Dans : *Terre et Vie*, p. 38.
- Boulanouar B. et Raquay R., 2006.** *L'élevage du mouton et ses systèmes de production au Maroc*, Edition INRA Maroc.
- CRPII, 2011.** Plan De Gestion Eco-systémique Global Viande Rouge Ovine.
- Driouchi A., Ait El Mekki A. et El Kasmi H., 1995.** Production et commercialisation des animaux et produits d'origine animale au Maroc : les productions bovines et ovines. Dans : Les agricultures maghrébines à l'aube de l'an 2000, *Options Méditerranéennes*, Série B, 14, pp. 193-218.
- ERES, 1971.** Etude pour l'aménagement des terrains de parcours du Maroc Oriental (2ème partie : propositions), MARA, DMV, Rabat.
- Fond International de Développement Agricole (FIDA), 1998.** Projet de développement des parcours et de l'élevage dans l'Oriental. Evaluation à Mi-parcours, Vol. 1, Rapport principal, n° 648-MO, Rome.
- Fond International de Développement Agricole, 2004.** Projet de développement Rural Taourirt-Taforalt, Rapport d'examen à Mi-parcours-Rapport principal et documents de travail, n° 1475-MA.
- MAEFPM, 1995.** Stratégie de développement des terrains de parcours.
- PAPSA, 2010.** Dispositions Techniques et Administratives. Rapport du Programme d'Appui de l'UE à la Politique Sectorielle Agricole Marocaine.
- TAG B., 2003.** Espace et Société Agro-pastorale en Mutations Dans le Maroc Oriental Steppique-Publications de la faculté des lettres et des sciences humaines Sais-Fes, Série «Thèses et Monographies», n° 5.
- USAID, 2006.** Promotion de la filière ovine dans les hauts plateaux de l'Oriental, Engraissement des agneaux.